
CONFÉRENCE DE M. ED. A. BARNARD.

JEUDI, 13 AOUT 1896.

DES MAUVAISES HERBES.

M. le Président,

Messieurs,

Avez-vous réfléchi, Messieurs, à ce que nous coûtent les mauvaises herbes ? Vous semble-t-il possible qu'elles dévorent, pour le moins, la moitié de nos récoltes, et cela chaque année ? Comment pareil dommage se peut-il, me dites-vous ? La réponse est facile. Etant plus fortes, plus vigoureuses que les plantes cultivées, se contentant d'un sol moins riche et peu ameubli, les mauvaises herbes envahissent nos terres semencées ; elles étouffent et prennent la place d'une partie considérable de ce que nous avons semé à grands frais.

Les dommages qu'elles causent.—Quant à la somme de dommages que les mauvaises herbes nous causent, cela crève les yeux pour qui veut voir et réfléchir. Partout où la terre est parfaitement nette et ameublie, les plantes cultivées ont de la force. La récolte est alors en proportion de la richesse du sol. Au contraire, si les mauvaises herbes prennent hauteur, elles s'emparent des matières fertilisantes au détriment des plantes utiles, et bientôt elles dominent et étouffent ces dernières. Plus la terre sera riche, plus les mauvaises herbes feront de dégâts. Souvent elles deviennent maîtresses absolues du terrain. Dans ce cas, les dommages qu'elles nous causent sont incalculables. En général, on peut compter, sans exagération, que les mauvaises herbes dans cette province diminuent de moitié nos récoltes.

Les pires ennemis du cultivateur.—Si quelqu'un avait, non pas le droit, mais le *pouvoir* d'entrer sur nos terres, au moment de la récolte, et de s'emparer de vive force de la moitié du fruit de nos travaux,